Document généré le 23 avr. 2024 13:45

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Poèmes

Renée Gagnon

Numéro 98, été 2003

Les vices

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14458ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gagnon, R. (2003). Poèmes. *Moebius*, (98), 47–52.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Renée Gagnon

Poèmes

genoux d'eau sale profonde
– et si sous le gravier?
fendre fendre lourd
    ligaments tordent les ce-que-tu-disais
  tordent cuisses grimpent ce-que-tu-disais
rotules / terre
    roulent fendent et l'air
    rivières sales / assèchent / sèche bouche
terre petite
    trouve plus / petite
 l'eau seconde / rouge
– seul gravier se sent seul
moi me tords / fends cuisses
devant rotules noyées

deux planètes regardent se retourner ma peau

j'entends, te dis-je
vers qui quoi tend / falaise
bois gris bois rivière
que le demande / grande souche affaisse
friche quoi depuis quand
tu me portes au front
de glaise, j'ajoute
grande couche de gris / bouche
bouche assez grande
hier portait ses branches comme si lui avais demandé
quoi / quelque chose comme
demandé garde
hier souche au ventre
me disait comme toujours
    que je m'avale / air me manquait nerf / me disait
    lui demander rien / j'entends / quoi chose n'importe
    où n'importe
    j'entends grand / souche à l'os du ventre / que ça
    existe branches

qu'on amène des jambes
    écartèle / feu
crisse l'air quand gorge cendre
    et les cheveux tirés des mains / plus / plus friables
secondes à terre / du bois qui n'en finit de
feu / feu ouvre veines
maintenant terre / veux terre ici
arbres ici veux ici / ici
des jambes, dis-je / et peau aussi seule
avec le feu seconde / cendre seconde

à recommencer nuit trois fois
nuit rouge / loin de peau
cheveux tirent la route
yeux dorment seuls
    et tu écris rouge comme moi feu
    feu seul respire moi yeux croulent
et jambes apprennent / glissent

me doute de lumière pâle
ciel noir viré noir noir
j'avale peau / cendre
avale blanc? noir
ni nuit / nuit ne veut dormir moi
comme grandir seconde
souche / coupe nuit
rouge / rouge / rouge / rouge je veux rouge
et l'air court / ventre
ainsi pas respir / n'air pas?
croulent yeux / bouche petite bouche
lumière sent ciel
a viré court vers
n'air / ne veut / avale / rouge toujours noir
tire nuit comment ventre ouvre
que moi absente encore

©ERIC BRAUN